

notre vocation agricole, et, partant, avec la douceur, la simplicité et l'honnêteté des anciennes mœurs canadiennes. Déjà, on peut le dire tout haut afin que tous y portent la main dans la mesure de leurs facultés, déjà le mal a envahi parmi nous ce beau domaine de la conscience publique, et a entaché cette gloire la plus pure qu'un peuple sage puisse ambitionner.

En effet, qui ne se plaint aujourd'hui, à la campagne comme ailleurs, du manque de bonne foi, de l'esprit de cupidité, de l'invasion d'un luxe insensé et ridicule ? Qui donc n'apercevrait pas le déplacement des conditions sociales et les premiers symptômes de cette fièvre d'activité, de cet *orgueil de la vie*, qui règne si haut ailleurs et qui semble annoncer qu'on ne se fie plus à Dieu, avec le concours des forces humaines, mais à soi seul pour subvenir aux soins temporels de la vie ? Que cet étrange dérèglement existe plus ou moins invinciblement dans les villes et dans les grands centres industriels, hélas ! ce n'est que trop vrai ; mais qu'il envahisse la vie des champs, la famille du laboureur, l'égalité fraternelle et la médiocrité heureuse des populations rurales, voilà un mal sans remède si on ne se y oppose fermement et à propos. Qu'on laisse acclimater partout cette déchéance morale, le Canada catholique-français n'ira pas loin dans son désir de vivre à l'état de nation. Car ce n'est point le luxe, la soif des richesses, la fraude et l'injustice, l'ambition et l'orgueil qui nous ont faits un peuple viable, digne d'attention et de respect ; mais bien l'esprit et les œuvres d'une foi sincère avec le courage et les autres qualités naturelles dont nous avons hérité de nos pères.

Mais, diront quelques-uns, c'est la religion et non l'agriculture qui fait les mœurs et qui les conserve. Sans doute ; mais, humainement parlant, il n'en est pas moins vrai qu'un peuple qui a pour vocation un genre de vie simple et laborieux y trouve une grande ressource pour sa vertu, de même que tout homme qui, s'étant adonné à une vocation paisible et exempte des séductions ordinaires à d'autres états, opère plus facilement son bonheur ici bas et son salut éternel que s'il abandonnait cet état qui lui convient pour se lancer dans une carrière bruyante, affairée, ou fertile en moyens de perversion.

Qu'il y ait, après cela, dans cette grande et notoire vo-